

le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un état social qui assure à chaque individu la maximum de bien-être et de liberté absolue à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an	6 fr.
Six mois	3 fr.
Trois mois	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
PARIS - 15, Rue d'Orsel, 15 - PARIS

Adresser tout ce qui concerne

à Emile AUBIN

l'Administration : à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an	8 fr.
Six mois	4 fr.
Trois mois	2 fr.

Les Précurseurs et les Foules

Les événements qui se déroulent en ce moment en Italie ne sont pas seulement la manifestation d'un symptôme révolutionnaire, mais ils établissent aussi les causes déterminantes d'une insurrection populaire.

Tout acte de scélératesse de la part du pouvoir provoque une émotion d'abord, une indignation ensuite et fait éclater, tôt ou tard, la colère des opprimés.

Nous en avons eu un bel exemple sous l'Empire, quelques mois avant sa chute, par la mort de Victor Noir, assassiné par le cousin de Baudingue, Pierre Bonaparte. Cent mille Parisiens se levèrent d'indignation, prêts à livrer bataille contre le régime abject qui, de nouveau, venait de se souiller du sang d'un jeune. Certainement, la prise de corps aurait eu lieu entre la foule et le pouvoir, si les politiciens intellectuels de l'époque n'avaient usé de toute leur influence pour apaiser les ressentiments d'une foule soulevée contre la perpétration d'un si lâche crime.

Peut-être cette insurrection aurait eu pour résultat d'éviter Sedan, la débâcle, l'effroyable hécatombe de la guerre 1870-71. Beaucoup le supposent, la chose n'est pas invraisemblable et peut s'avérer.

Il en est de même pour un geste d'audace fait par un brave. Le geste de Mazetti peut être considéré comme le motif inspirateur de la révolte italienne. Assurément, l'intérêt ne supposait pas, quand il se dressa seul devant l'institution militaire, quand il braqua son arme contre la guerre personnifiée par les hauts gradés qui le conduisaient aux tueries triplétaines, que son acte individuel d'un caractère essentiellement anarchiste aurait pour conséquence, un jour, la levée en masse d'insurgés solidaires. Et c'est pourtant ce qui est advenu de ce noble élan d'héroïsme personnel.

Nous avons appris qu'à l'occasion de la fête nationale italienne, les éléments révolutionnaires de la péninsule étaient déterminés à manifester en faveur de Mazetti et de toutes les victimes du militarisme. La manifestation fut un caractère agressif dès qu'elle se trouva en butte aux répressions du pouvoir. À Ancône, centre de révolte par tradition, la lutte fut sérieuse. L'autorité fut brutale, il y eut des blessés nombreux et des morts. À Ruvo, dans les Pouilles, une femme fut tuée. À Florence, deux cadavres marquent le carnage. À Rome, on larde de coups de baïonnettes la foule désarmée. À Milan, 75.000 travailleurs manifestent à leur tour. Les parias des rizières s'en mêlent, montrant que leurs sentiments de paysans sont à l'unisson des salariés citadins.

Il faut que ce soit grave. Le gouvernement, pour se sauver des responsabilités encourues dans le crime de la soldatesque, sacrifie ces brutes dociles, abandonne à la vindicte judiciaire les carabiniers qui ont tiré sur le peuple, qui ont tué. Chose déconcertante au point de vue politique, au lieu de couvrir les meurtriers disciplinés obéissant aux ordres de tuerie, il les incarne pour apaiser la colère populaire. Il est plus que probable que notre gouvernement républicain

français auraitagi autrement : il aurait couvert les meurtriers, en attribuant les causes du meurtre à la foule insurgée.

Et, ce qui montre bien que le mouvement de révolte ne part comme point initial, que d'un noble sentiment de solidarité avec les victimes du militarisme, c'est que nulle part on ne voit une base de revendication économique servir de plate-forme à l'effervescence populaire.

Et pourtant le cri de Grève générale ! se fait entendre ; l'organisme de classe se met en mouvement, en proclamant l'arrêt de tout travail, en paralyssant la marche des chemins de fer, en fermant même les imprimeries qui ne donnent plus de presse inspiratrice, plus de journaux informateurs.

Ce n'est pas une augmentation de salaire, ce n'est pas une question de temps de travail, ce n'est pas une famine à la suite d'un chômage prolongé, non, ce n'est rien de tout cela. C'est l'émeute qui gronde par ses bouillonnements de passions générées en faveur de Masetti, symbole de l'esprit anti-guerrier, et des autres victimes du monstre patrie.

Et ces femmes de Bergame se couchant sur la voie ferrée pour arrêter le train, étaient-elles des grévistes demandant plus de respect pour leur sexe et plus de pain pour leurs miches ? Pas le moins du monde. Ces héroïnes dignes de l'antiquité, s'exposant à se faire écraser pour arrêter le travail et marquer par cela même l'unanimité de protestation contre le martyre imposé à un brave, contre les institutions barbares qui font s'entre-tuer les hommes.

Oui, une émeute, prodrome d'une révolution, peut être déterminée par un acte individuel d'une haute portée humaine.

Si on analyse bien ces mouvements de colère populaire, on discerne que le peuple aspire à un idéal de justice et d'humanité.

Mais, pour que ces mouvements du peuple donnent le maximum de résultat, il faut les préparer par une intelligente propagande éducative. Et cette propagande, pour développer la conscience et grandir l'audace du travailleur, qui doit la faire ? Les anarchistes, parce que les principes qu'ils défendent et l'idéal qu'ils poursuivent émanent d'une philosophie la plus élevée jusqu'à ce jour.

Aux militants à ne point se déculpabiliser.

Pierre MARTIN.

ECHO

HUMANITE

On vient de distribuer les récompenses de la Société Protectrice des Animaux. Savez-vous le nom de l'heureux gagnant du Premier Prix du Président de la République ?

Ne cherchez pas. L'être bon, doux, humain, qui a été désigné, est tout simplement Hennion et il exerce le métier peu honorable de Préfet de Police.

N'est-ce pas une insulte au bon sens ? Voilà un bonhomme qui, dans les manifestations, lance ses hordes de Cosacques sur les travailleurs, qui tolère l'ignoble passage à tabac, qui couvre les

guligrement les brutes de la police et qui, paraît-il, est d'une douceur extraordinaire envers nos « frères inférieurs ». Ne pourraient-on exiger de lui qu'il soit aussi humain envers les hommes.

LE PAPE A PARLÉ

et naturellement, il n'a pas manqué de dire une bêtise.

Le vieux Sarto ne veut pas de catholiques tièdes. Et ses déclarations montrent l'opposition irréductible qui existe entre la Science et la Religion.

Savourez le morceau : « Tout catholique qui craint de passer pour clercial est un catholique tiède. Il convient de mettre les prêtres en garde contre les assauts sournois qui viennent non tant des ennemis de l'Eglise que de quelques-uns de ses fils, et il faut se méfier de ceux qui adoptent certaines idées de conciliation de la foi avec l'esprit moderne, idées qui conduisent beaucoup plus loin qu'on ne pense : non seulement à l'affaiblissement, mais à la perdition de la foi. Il convient de réprouver ceux qui continuent à jouer avec des erreurs manifestes et croient rester dans l'Eglise parce qu'ils suivent les pratiques religieuses. »

Sarto avoue qu'il y a incompatibilité absolue entre la Science et la Foi.

Enregistrons précieusement l'aveu.

LES INCORRUPTIBLES

On lit dans le Matin aux petites annonces :

Jeune député, avocat, docteur en droit, désire une situation honorable, lucrative, sans apport. — Adresse, Mandat télégraphique, 1403, bureau restant 25, Paris.

Quand nous disions aux électeurs que leurs avocats-députés étaient tous prêts à se vendre moyennant un honnête sa-

laire, les braves gens poussaient des cris indignés.

Et pourtant...

En tous les cas, voici un jeune Q. M. qui ne perd pas son temps. Mais que dire de ce député qui demande une situation honorable. La sienne ne l'est donc pas...

UN MOT DE GREVY

Du Courrier du Parlement :

C'est M. Clemenceau qui le rappelle, il y a quelques jours. Il l'appréhendait, quelqu'un qui lui parlait de nominations

à faire dans la magistrature pour mettre un peu d'esprit nouveau dans ce corps immuable, j'ai un tonneau de vinaigre dans ma cave, où je mets continuellement du vin sans jamais trouver autre chose que du vinaigre au robinet.

COMITÉ DE DÉFENSE SOCIALE

Péan va partir au bagne !

La révision du procès

Preuves de son innocence

Jundi 18 juin à 8 h. 30 du soir, salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton.

Grand Meeting

ORATEURS INSCRITS

Thullier, secrétaire du Comité de Défense Sociale.

G. Yvetot, secrétaire de la C. G. T.

Sicard de Plauzelles, vice-président de la Ligue des Droits de l'Homme.

Louis Oustry, avocat à la cour d'appel de Paris.

Jacquemin, de la Fédération Communiste Anarchiste.

Minot, secrétaire de l'Union des Syndicats.

Marcel Sembat, député de la Seine.

Congrès Anarchiste International

Maintenant que voilà terminée la campagne antiparlementaire au cours de laquelle bien des inconscis, révoltés comme nous et ne voyant pas tout au mieux dans notre belle humanité, ont trouvé leur voie, un travail pressant d'organisation nous appelle :

C'est la préparation du Congrès International d'août-septembre de Londres.

Plusieurs appels nous sont déjà parvenus du comité organisateur, mais nous attendons la fin de la dernière campagne, où toute notre activité était prise, pour résumer ces appels et les transmettre à tous les groupes.

Ce moment étant venu, les groupes et individualités sont avisés qu'il faut savoir dans le plus bref délai possible — nos camarades anglais le demandent instantanément — ce qu'ils décident sur les questions suivantes :

Composition de l'ordre du jour; Rapports à présenter;

Envoy de délégués par les groupes;

Aide pécuniaire pour frais d'organisation à Londres et pour le séjour des délégués;

Organisation d'un meeting monstre à Paris le veille de l'ouverture du Congrès, et ensuite départ de tous les délégués étrangers et français réunis ici.

Pour l'instant, camarades, nous vous demandons de répondre sans retard à ce petit questionnaire. Réunissez-vous au plus tôt, discutez les différentes questions, faites vos propositions de façon que dans les derniers jours de juin, sans aucune faute, un travail définitif puisse être adressé au Comité organisateur.

Camarades,

Nous avons beaucoup à faire et quand

cela est possible nous devons nous unir avec méthode sans rien laisser au hasard.

Il faut que l'idéal anarchiste soit connu des masses;

Il faut que nous devenions une force;

Il faut que nous intensifions notre propagande pour atteindre toujours plus d'anarchistes qui s'ignorent, de bonnes volontés qui veulent agir, d'êtres de dignité qui rien ne courbe pour les révolter davantage.

Beaucoup viendront à nous quand nous travaillerons sérieusement, massivement, sans défaillance et méthodiquement à la diffusion de notre idéal de justice et de tolérance.

A l'œuvre tous !

Par la pensée,

Par l'action,

Par l'aide matérielle.

Le Comité d'Initiative.

Adresser toute correspondance à Lécrat, 121, rue de la Roquette (11^e).

Les fonds à Albret, 51, rue Lhomond (5^e).

P.-S. — Une effort pressant est nécessaire pour combler le déficit occasionné par la campagne antiparlementaire.

Nous comptons sur tous, rapidement.

COMITÉ D'INITIATIVE

Réunion du Comité d'Initiative le lundi 15 courant, salle Janin, 4, boulevard Magenta, à 9 heures du soir. Préparation de la réunion des correspondants.

Les camarades sont priés d'être tous présents, en raison de l'importance de cette réunion.

Le Gâchis parlementaire

Le ministère Ribot est constitué. Cela ne veut pas dire qu'il vivra ; mais enfin, le sénateur du Pas-de-Calais a trouvé une quinzaine de collaborateurs qui ont consenti à se sacrifier pour le « bien général ».

Delecas a oublié son anthrax et Bourgeois son incurable maladie des yeux. Braves gens !

Naturellement, la presse de droite est dans la jubilation, cependant que celle de gauche exulte son mécontentement.

« C'est un défi au suffrage universel ! clament les unis valoisiens et les socialistes.

Pauvre suffrage universel !

Voici un mois qu'on a dagné le consulter pour lui demander à quelle sauce il désirait être mangé et il a répondu qu'il voulait bien être fricassé, mais à condition que ce soit par les gens de la gauche.

Mais Poincaré est intervenu : « Je suis l'arbitre impartial des partis, a déclaré l'homme de l'Elysée ; puisqu'il y a à la Chambre une majorité de gauche, je vais faire un ministère qui comprendra une majorité de droite. »

C'est une façon comme une autre de rétablir l'équilibre.

Trouverons-nous jamais une meilleure occasion de montrer au peuple la blague du suffrage universel. Les électeurs ont voté, ils ont déclaré qu'ils voulaient que le gouvernement se comporte de telle façon, et, immédiatement, Poincaré, qui se moque de ce qu'on appelle l'arbitrage, a égagé un argot parlementaire « la volonté populaire », s'empresse de suivre une ligne de conduite diamétralement opposée.

Il est vrai que certains prétendent qu'ils n'ont rien compris aux dernières élections ; cela doit être vrai, puisque tous les partis ont crié victoire et que leur décret immédiatement :

— Vous venez de nommer des représentants ; très bien. Mais, au fait, que désirez-vous ?

Vous allez me dire que le ministère Ribot ne vivra pas puisqu'il aura fata-

Emile AUBIN.

tants syndicalistes ; trop nombreux encore sont ceux qui regardent avec indifférence, avec dédain et mépris les simples cotisants, et ces procédés ont pour résultat d'éloigner les individus des organisations.

Grisé par cette vanité, se croyant d'essence supérieure, on en arrive à oublier que ce qui fait la noblesse, la beauté d'un militaire, c'est la simplicité, la modestie, le désintéressement. De là à créer une secte spéciale d'autocrates parmi la classe ouvrière, il n'y a qu'un pas.

Inspiré par ces multiples erreurs, on en arrive à croire qu'en dehors du syndicalisme, il n'y a plus rien. Cependant, la vérité est toute autre : nous oublions pas que les ouvriers étrangers que l'on va recruter au delà des frontières ne sont pas forcément des jaunes, des kroumirs, mais bien des camarades, inconscients pour la plupart, venus ici pour gagner un salaire supérieur à celui qui leur est octroyé chez eux, et partant se procurer un peu plus de bien-être. Ceux qui viennent isolément, soit qu'ils soient appelés par des amis ou des parents habitant Paris, lesquels les font venir bien souvent après leur avoir procuré du travail à l'avance, sont aimés des mêmes sentiments que les provinciaux français lorsque ceux-ci quittent leur campagne pour se diriger sur les centres industriels et commerciaux.

En règle générale, il en est ainsi pour tous les émigrants.

Quant à ceux qui sont victimes d'un racolage quelconque, soit que celui-ci soit organisé, en temps de grève ou en temps normal, devons-nous, sans étude préalable, les traiter en ennemis ? Je dis non, parce qu'ils ont été induits en erreur par les abjects racoleurs qui se sont bien gardés de leur dire le rôle qu'on veut leur faire jouer en rentrant en France.

D'ailleurs, n'avons-nous pas vu, devant même, pendant des périodes de grèves, des équipes d'ouvriers étrangers qu'on était allé recruter pour remplacer les grévistes, repartir d'eux-mêmes dans leur pays après avoir constaté l'ingombe besogne qu'on voulait leur faire faire.

Il faut donc en déduire que les ouvriers étrangers qui viennent en France ont droit à notre sympathie. Un devoir s'impose à nous, c'est celui de les approcher, de les attirer dans nos organisations et de leur faire comprendre l'intérêt qu'il y a pour eux de se grouper et de se solidariser avec leurs camarades de misère.

Mais il faut leur montrer aussi que leur ennemi est celui qui veut les dresser en concurrents contre les travailleurs français, et que tous doivent s'unir contre les détenteurs de la propriété et de l'autorité.

Plus haut, j'ai dit ce que je pensais de certains militants syndicalistes, infatigables de leur personne ; qu'il me soit permis de dire à Lacotte, que je connais comme bon militant syndicaliste, que ce n'est pas la masse, ceux que l'on traite d'inconscients, qui doivent faire des sacrifices, mais bien les militants eux-mêmes. C'est à nous à faire des concessions, à être tolérants et surtout à être patients à l'égard des ignorants de notre classe. Le militant révolutionnaire doit avoir un abord facile, éviter de vexer le profane pour ne pas en faire un buté, saisir toutes les occasions pour faire la critique de la société que nous subissons.

Pour nous, producteurs qui nions la Patrie, il n'y a pas d'étrangers à combattre, mais une classe de coquins qui vivent de la misère des travailleurs, et que par tous les moyens, nous devons chasser, pour assurer à tous plus de bien-être et plus de liberté.

THUILLIER.

Socialisme et Coopération

Jeudi dernier, le citoyen Poisson faisait une conférence à Argenteuil, sous la présidence de A. Lebey, sur l'Évolution Commerciale et la Coopération.

Nous avons été surpris d'entendre ce socialiste coopérateur venir préconiser l'union des petits commerçants afin de pouvoir lutter contre les maisons à multiples succursales, puis ensuite faire appel à l'auditorium pour venir renforcer le petit nombre de coopérateurs d'Argenteuil. Quelle cuisine électorale !

Puis un administrateur veut dire que si les coopérateurs étaient plus nombreux, partout où il y a un magasin de réparation, les travailleurs organisés auraient bientôt une maison commune à eux.

Nous nous sommes contentés de déclarer que nous, les anarchistes, étions bien partisans de la coopération, mais à condition qu'elle ne soit pas basée sur l'égoïsme et le trop perçu, et surtout que les employés ou administrateurs de ces Sociétés ne s'allouent pas des appointements aussi élevés que ceux que nous savons être touchés par certains manitous, émolument qui approchent beaucoup de ceux des parlementaires.

Nous profiterons d'une prochaine circonscription pour expliquer notre conception sur la coopération.

LES POUDRES DE LA MORT

PIERRE & CADIOU

Il est un peu tard, diront peut-être les camarades, pour nous parler de cette affaire déjà vieille et qui défraye la chronique des journaux depuis si longtemps. Mais comme il n'est jamais trop tard pour bien faire, peut-être ne sera-t-il pas inutile que nous disions quelques mots au sujet de cette affaire mystérieuse.

En effet, voici près de cinq bons mois que l'ingénieur Pierre, sur des présomptions qui ne reposaient sur rien de bien sérieux, puisqu'au cours de l'instruction aucune charge précise ne fut relevée contre lui, était, par un juge qui depuis est devenu célèbre, Béard de la Noé, incarcéré. Les journaux ont longuement parlé des procédures employées par ce juge moderne pour arriver à établir un acte d'accusation contre Pierre.

Mais ce fut en vain. Aussi, comme Pierre était autre chose qu'un vulgaire travailleur (appelons-nous le malheureux). Durand condamné à mort, alors que ses juges le savaient parfaitement innocent, comme Pierre était ingénieur, les journalistes, après bien des hésitations, s'intéresseront à son sort, et mèneront campagne dans leurs journaux respectifs, en faveur de l'accusé.

D'autre part, comme Pierre en savait long et que le scandale des poudres meurtrières de se rouvrir, une mise en liberté provisoire vint à point pour l'empêcher de parler.

Nous n'avons guère protesté contre la détention prolongée du présumé meurtrier de Cadieu... C'est vrai. Mais s'il nous fallait protester spécialement pour tous ceux qui sont aussi intéressants que Pierre et qui, sur un rapport policiers plus ou moins mensongers, sont arrêtés et emprisonnés pour de nombreuses années de prison, les quelques colonnes de notre journal n'y suffiraient pas.

Et puis, il faut le dire, l'ingénieur ne nous est guère sympathique, car s'il est prouvé que les catastrophes de l'Éléna et de la Liberté, qui ont coûté la mort à plusieurs centaines de matelots, sont dues à la mauvaise qualité du coton qui entre dans la confection des poudres et qui était fabriqué en grande partie à l'usine de la Grande Palud, Pierre, de même que son patron, aurait une grande part de responsabilité dans ces criminels agissements puisque c'était sous son contrôle que la fraude s'est effectuée.

Pour dégager sa responsabilité, il a, il est vrai, adressé des lettres anonymes au ministère compétent, ce qui démontre bien la valeur morale du type.

Mais, selon nous, cela n'était pas suffisant : la conscience de Pierre aurait dû lui dicter son devoir d'une autre manière, c'est-à-dire de refuser catégoriquement de prendre part à ces procédures de fabrication dont il savait très bien quels seraient les meurtriers résultats.

**

Etant en vacance forcée, dans mon patelin, la semaine dernière, j'accompagnais un copain à son champ, où il allait planter pois et patates. Il faisait chaud : aussi lorsque nous fûmes arrivés, au lieu de travailler, nous étions étendus à l'ombre d'un cerisier, pour prendre quelque repos.

VARIÉTÉS

Les Vendus

Il est des êtres dont le contact provoque des hoquets répulsifs lorsqu'on se trouve tout à coup en leur présence. Non pas que ces êtres soient bien terribles, et leur force grande — ils n'ont de pouvoir qu'autant qu'ils veulent bien leur donner — mais infectieux à un point qu'ils soulent tout ce qu'ils touchent : hideux et rampants, ils provoquent le dégoût, le dépit, la colère, mais non la haine.

Acarus galeux, larves visqueuses d'un régime affreux et crapuleux, sur un mot, sur un geste, au nom d'une convention criminelle qu'on dénomme « loi », ils tuent, pillent, violent, pataugent sur leur passage et y bâtent leurs gloires... Bêtes immondes se vautrant dans leurs déjections.

Le travail de l'usine et des champs est trop dur pour leurs membres trop flasques. Crime organisé, banditisme légal, telle est leur métier, telle est la marmelle à laquelle ils sucent les sueurs du peuple.

Ils sont les amants préférés de certaines femmes hystériques et viciées, qui cherchent sur leur corps l'odeur putride des carnages anciens ou récents et des bourbiers sanglants qui les grisent et les font se pâmer. Le vice attire le vice ; les anomalies ont des signes particuliers qui les font se reconnaître et s'accoupler.

Ils portent sur leurs vêtements la fréquence hiérarchique de leur dégradation ; quelques-uns y étaient des preuves de crime ; tous ont leur brevet de prostitution.

Gradaille, graïdillons, tondus, pelés, esclaves et bandits, théorie mal propre, horde criminelle et sauvage, bave sanglante d'une honteuse institution.

A. Marchot.

et ainsi de suite ; quand il s'est bien rassasié, il leur conte des histoires, qui font la joie des bambins.

La sognie finie, à tous il donne une poignée de main et, le cœur gros, car ils l'aiment quelque peu cet errant qui n'a ni toit ni feu, mais qui n'en a pas moins un cœur, ils le regardent partir faire la livraison de son travail et continuer son chemin vers d'autres villages.

El lorsqu'il est loin, bien loin, ils entendent encore sa chanson d'appel :

« Voilà le rat-commodeur de faience et de porcelaine ! »

Les capitalistes au Maroc

Depuis un moment, nous étions assis, lisant notre journal, quand un camarade, qui travaillait non loin de là, nous ayant aperçus, vient nous rejoindre. — Bonjour. — Bonjour. Une poignée de main et nous causâmes.

Ensuite, nous passâmes à d'autres sujets et comme justement dans le Petit Parisien du jour, un article à sensation sur l'affaire Cadieu (le rapport de l'expert armurier) tendant à démontrer que la balle qui tua Cadieu était identique à celle qui furent vendues à Pierre, ce qui, d'après ce journal, constituaient presque une preuve de culpabilité), nous commentâmes cet article et la mystérieuse affaire fut discutée.

Mais ce fut en vain. Aussi, comme Pierre était autre chose qu'un vulgaire travailleur (appelons-nous le malheureux). Durand condamné à mort, alors que ses juges le savaient parfaitement innocent, comme Pierre était ingénieur, les journalistes, après bien des hésitations, s'intéresseront à son sort, et mèneront campagne dans leurs journaux respectifs, en faveur de l'accusé.

— Que Pierre soit coupable ou non, nous dit le camarade, du meurtre de l'usinier, ce n'est pas à nous de rechercher la preuve des prétextes chargés qui pèsent sur lui, nous laissons cette besogne aux policiers et aux magistrats. Mais ce que nous pouvons dire, c'est que les deux personnages sont peu dignes d'intérêt. Nous ne pouvons guère plaindre l'usinier patriote de la Grande Palud, cet individu qui, en quelques années, en employant des procédures de fabrication défectueuses, qui ont coûté la mort à des centaines de malheureux, trouve le moyen de réaliser des bénéfices, qui lui permettront de rembourser ses commanditaires... des capitalistes allemands.

Quant à l'ingénieur, qui a déjà commencé à mangeler le morceau, soyons persuadés que, quelle que soit sa responsabilité, il ne sera plus inquiété. Il est en liberté, tant mieux, c'est tout ce que je lui souhaite. Il en a toujours assez dit pour que nous sachions à quoi nous en tenir sur les meurtriers qui régnaient dans l'administration des poudres, ce dont nous nous doutions déjà. Mais lorsque de pareilles affirmations viennent de la bouche d'un ingénieur qui a travaillé dans la partie, elles ont beaucoup plus de poids et risquent d'être mieux entendues du public. Comme il éclaire ce drame d'un jour singulier, cette phrase prononcée par Pierre à des journalistes, qui, naïvement, s'étonnent que de pareilles combinaisons puissent avoir libre cours : « C'est chose tellement courante pour qu'en haut lieu personne ne l'ignore. »

Et puis, il faut le dire, l'ingénieur ne nous est guère sympathique, car s'il est prouvé que les catastrophes de l'Éléna et de la Liberté, qui ont coûté la mort à plusieurs centaines de matelots, sont dues à la mauvaise qualité du coton qui entre dans la confection des poudres et qui était fabriqué en grande partie à l'usine de la Grande Palud, Pierre, de même que son patron, aurait une grande part de responsabilité dans ces criminels agissements puisque c'était sous son contrôle que la fraude s'est effectuée.

Pour dégager sa responsabilité, il a, il est vrai, adressé des lettres anonymes au ministère compétent, ce qui démontre bien la valeur morale du type.

Mais, selon nous, cela n'était pas suffisant : la conscience de Pierre aurait dû lui dicter son devoir d'une autre manière, c'est-à-dire de refuser catégoriquement de prendre part à ces procédures de fabrication dont il savait très bien quels seraient les meurtriers résultats.

Et puis, il faut le dire, l'ingénieur ne nous est guère sympathique, car s'il est prouvé que les catastrophes de l'Éléna et de la Liberté, qui ont coûté la mort à plusieurs centaines de matelots, sont dues à la mauvaise qualité du coton qui entre dans la confection des poudres et qui était fabriqué en grande partie à l'usine de la Grande Palud, Pierre, de même que son patron, aurait une grande part de responsabilité dans ces criminels agissements puisque c'était sous son contrôle que la fraude s'est effectuée.

Et puis, il faut le dire, l'ingénieur ne nous est guère sympathique, car s'il est prouvé que les catastrophes de l'Éléna et de la Liberté, qui ont coûté la mort à plusieurs centaines de matelots, sont dues à la mauvaise qualité du coton qui entre dans la confection des poudres et qui était fabriqué en grande partie à l'usine de la Grande Palud, Pierre, de même que son patron, aurait une grande part de responsabilité dans ces criminels agissements puisque c'était sous son contrôle que la fraude s'est effectuée.

Et puis, il faut le dire, l'ingénieur ne nous est guère sympathique, car s'il est prouvé que les catastrophes de l'Éléna et de la Liberté, qui ont coûté la mort à plusieurs centaines de matelots, sont dues à la mauvaise qualité du coton qui entre dans la confection des poudres et qui était fabriqué en grande partie à l'usine de la Grande Palud, Pierre, de même que son patron, aurait une grande part de responsabilité dans ces criminels agissements puisque c'était sous son contrôle que la fraude s'est effectuée.

Et puis, il faut le dire, l'ingénieur ne nous est guère sympathique, car s'il est prouvé que les catastrophes de l'Éléna et de la Liberté, qui ont coûté la mort à plusieurs centaines de matelots, sont dues à la mauvaise qualité du coton qui entre dans la confection des poudres et qui était fabriqué en grande partie à l'usine de la Grande Palud, Pierre, de même que son patron, aurait une grande part de responsabilité dans ces criminels agissements puisque c'était sous son contrôle que la fraude s'est effectuée.

Et puis, il faut le dire, l'ingénieur ne nous est guère sympathique, car s'il est prouvé que les catastrophes de l'Éléna et de la Liberté, qui ont coûté la mort à plusieurs centaines de matelots, sont dues à la mauvaise qualité du coton qui entre dans la confection des poudres et qui était fabriqué en grande partie à l'usine de la Grande Palud, Pierre, de même que son patron, aurait une grande part de responsabilité dans ces criminels agissements puisque c'était sous son contrôle que la fraude s'est effectuée.

Et puis, il faut le dire, l'ingénieur ne nous est guère sympathique, car s'il est prouvé que les catastrophes de l'Éléna et de la Liberté, qui ont coûté la mort à plusieurs centaines de matelots, sont dues à la mauvaise qualité du coton qui entre dans la confection des poudres et qui était fabriqué en grande partie à l'usine de la Grande Palud, Pierre, de même que son patron, aurait une grande part de responsabilité dans ces criminels agissements puisque c'était sous son contrôle que la fraude s'est effectuée.

Et puis, il faut le dire, l'ingénieur ne nous est guère sympathique, car s'il est prouvé que les catastrophes de l'Éléna et de la Liberté, qui ont coûté la mort à plusieurs centaines de matelots, sont dues à la mauvaise qualité du coton qui entre dans la confection des poudres et qui était fabriqué en grande partie à l'usine de la Grande Palud, Pierre, de même que son patron, aurait une grande part de responsabilité dans ces criminels agissements puisque c'était sous son contrôle que la fraude s'est effectuée.

Et puis, il faut le dire, l'ingénieur ne nous est guère sympathique, car s'il est prouvé que les catastrophes de l'Éléna et de la Liberté, qui ont coûté la mort à plusieurs centaines de matelots, sont dues à la mauvaise qualité du coton qui entre dans la confection des poudres et qui était fabriqué en grande partie à l'usine de la Grande Palud, Pierre, de même que son patron, aurait une grande part de responsabilité dans ces criminels agissements puisque c'était sous son contrôle que la fraude s'est effectuée.

Et puis, il faut le dire, l'ingénieur ne nous est guère sympathique, car s'il est prouvé que les catastrophes de l'Éléna et de la Liberté, qui ont coûté la mort à plusieurs centaines de matelots, sont dues à la mauvaise qualité du coton qui entre dans la confection des poudres et qui était fabriqué en grande partie à l'usine de la Grande Palud, Pierre, de même que son patron, aurait une grande part de responsabilité dans ces criminels agissements puisque c'était sous son contrôle que la fraude s'est effectuée.

Et puis, il faut le dire, l'ingénieur ne nous est guère sympathique, car s'il est prouvé que les catastrophes de l'Éléna et de la Liberté, qui ont coûté la mort à plusieurs centaines de matelots, sont dues à la mauvaise qualité du coton qui entre dans la confection des poudres et qui était fabriqué en grande partie à l'usine de la Grande Palud, Pierre, de même que son patron, aurait une grande part de responsabilité dans ces criminels agissements puisque c'était sous son contrôle que la fraude s'est effectuée.

Et puis, il faut le dire, l'ingénieur ne nous est guère sympathique, car s'il est prouvé que les catastrophes de l'Éléna et de la Liberté, qui ont coûté la mort à plusieurs centaines de matelots, sont dues à la mauvaise qualité du coton qui entre dans la confection des poudres et qui était fabriqué en grande partie à l'usine de la Grande Palud, Pierre, de même que son patron, aurait une grande part de responsabilité dans ces criminels agissements puisque c'était sous son contrôle que la fraude s'est effectuée.

Et puis, il faut le dire, l'ingénieur ne nous est guère sympathique, car s'il est prouvé que les catastrophes de l'Éléna et de la Liberté, qui ont coûté la mort à plusieurs centaines de matelots, sont dues à la mauvaise qualité du coton qui entre dans la confection des poudres et qui était fabriqué en grande partie à l'usine de la Grande Palud, Pierre, de même que son patron, aurait une grande part de responsabilité dans ces criminels agissements puisque c'était sous son contrôle que la fraude s'est effectuée.

Et puis, il faut le dire, l'ingénieur ne nous est guère sympathique, car s'il est prouvé que les catastrophes de l'Éléna et de la Liberté, qui ont coûté la mort à plusieurs centaines de matelots, sont dues à la mauvaise qualité du coton qui entre dans la confection des poudres et qui était fabriqué en grande partie à l'usine de la Grande Palud, Pierre, de même que son patron, aurait une grande part de responsabilité dans ces criminels agissements puisque c'était sous son contrôle que la fraude s'est effectuée.

Et puis, il faut le dire, l'ingénieur ne nous est guère sympathique, car s'il est prouvé que les catastrophes de l'Éléna et de la Liberté, qui ont coûté la mort à plusieurs centaines de matelots, sont dues à la mauvaise qualité du coton qui entre dans la confection des poudres et qui était fabriqué en grande partie à l'usine de la Grande Palud, Pierre, de même que son patron, aurait une grande part de responsabilité dans ces criminels agissements puisque c'était sous son contrôle que la fraude s'est effectuée.

Et puis, il faut le dire, l'ingénieur ne nous est guère sympathique, car s'il est prouvé que les catastrophes de l'Éléna et de la Liberté, qui ont coûté la mort à plusieurs centaines de matelots, sont dues à la mauvaise qualité du coton qui entre dans la confection des poudres et qui était fabriqué en grande partie à l'usine de la Grande Palud, Pierre,

quel n'a entendu parler de la révolte des vignerons du Midi et des luttes des paysans champenois contre les grands négociants accapareurs du vignoble et détrousseurs infects des travailleurs des champs ?

Ministère de l'Industrie et du Commerce? Autre de brigandage par excellence, où sont fournis tous les tuyaux aux spéculateurs, aux agitateurs, pour qu'ils puissent mieux tondre le producteur!

Ministère des Affaires étrangères? Ministère de police internationale, de manœuvres louches, d'espionnage des travailleurs. C'est tout et rien autre chose.

Ministère de la Guerre et de la Marine? Ministères d'esroqueries où le râsor du colonel Henry et les faux rapports du commandant Esterhazy font merveille. Paravant sublime derrière lequel les Krupp-Schneider et consorts subtilisent adroitement avec des airs de prestidigitation l'argent, le bon argent sonnant et trébuchant du contribuable, de vous tous, généreux électeurs! C'est avec votre permission, que dis-je, avec la haute protection de votre bulletin de vote que tous ces miracles s'accomplissent dans les divers ministères. Allez-y donc! Continuez de voter! Tels maîtres, tels valets; il n'y a pas à s'y tromper en politiques!

Mais peut-être ai-je tort de dire ces choses? Autant que moi, ouvriers ou paysans, frères de misère, êtes-vous renseignés sur les agissements criminels de la politique! Il vous reste une lueur d'espoir cependant, une seule... Le socialiste!

Ah! oui, le socialiste, il obtient des voix dans les Vosges. Il en obtient ici comme ailleurs.

Que veut-il donc faire le socialiste? J'oublie à dessin sa loi sur les bouteilles de cru; comme si une loi pouvait empêcher l'électeur de boire ou de ne pas boire quand il a le cuisant,

Ce malaise, du reste, est de la faute

au marchand de vins, mais il provient aussi, ne l'oublions pas, de la trop bonne opinion qu'il a de son estomac tout buteur qui n'est pas encore affligé d'une gastrite! J'oublie encore l'armée nouvelle de Jaurès; comme si des socialistes, frères dans tous les pays par la doctrine elle-même, se voyaient dans l'obligation de se battre afin de se partager le fruit de leur travail. J'oublie également les petites saletés de la cuisine électorale! Dans ce parti, en effet, les choses, à quelques nuances près, ne se passent pas différemment et on y trouve des plats fortement épices ainsi que dans toutes les cuisines bourgeois.

Je veux croire pour une fois en l'idéal socialiste parlementaire! Et pour me griser je cite les paroles de Paul Lafargue (*Humanité* du 24 septembre 1908):

«Le Congrès de Toulouse doit examiner le rôle que jouent les réformes dans la propagande et l'action générale du parti.

«Le parti socialiste constitué afin d'organiser et de préparer la classe ouvrière à s'emparer du pouvoir politique pour affranchir le travail en transformant la propriété capitaliste en propriété sociale, ne donne et ne peut donner qu'une valeur relative et momentanée aux réformes : elles sont des étapes qui l'approuvent du but, quand elles améliorent les conditions de vie et de lutte des travailleurs salariés.

... Ces réformes politiques et économiques seront incapables d'assurer au salarié les fruits de son travail et de lui garantir une vie de paix, de bien-être et d'homme libre, tant que les moyens de production seront la propriété des capitalistes veuteurs et parasites.

... Mais le parti socialiste, s'il ne prend pas les réformes pour des panacées aux maux sociaux et s'il ne fait pas d'illusion sur leur valeur, est partisan de toutes les réformes, parce qu'il est un parti de luttes quotidiennes, qui n'attend pas que la révolution éclate sur sa tête, comme une bombe, on ne sait d'où venue.

«Les réformes sont un des puissants moyens de propagande et d'agitation qui lui permettent de mettre en mouvement les ouvriers et de les obliger à s'occuper de leurs propres intérêts! Ce refus d'une réforme engendre le mécontentement parmi eux et son obtention les rend conscients de leur force et les encourage à en arracher d'autres.

«Mais l'impérieuse question du ventre est là, ce ventre affamé qui n'a pas d'oreilles pour écouter les rongaines sentimentales. Les boyaux sont vides et ce n'est pas avec des mots qu'on les remplit.

LES JAUNES ÉTRANGERS

Un dernier mot

POUR LE CAMARADE LEGROS

Je ne voudrais pas chicaner Legros quant à son dernier article; mais il me permettra d'observer qu'il est vain d'épiloguer sur les expressions « contre la main-d'œuvre étrangère » ou « contre la jaunisse étrangère ». Elles sont synonymes. Car ces formules n'ont pas pour but, au nom d'un surnationalisme ridicule et odieux, de chasser les camarades étrangers que les vicissitudes obligeant à travailler en France. Loin de nous cette pensée! Trop de nos compatriotes, traqués par les lois séculaires, les conseils de guerre ou boycottés par le patronat sont obligés de gagner leur pain hors les frontières de la douce république radicale-hervéiste pour que nous commettions l'infamie d'être inhospitaliers aux persécus des nations voisines. Nous savons que dans l'enfer capitaliste ceux qui veulent vivre, quoique pauvres, ne sont pas maîtres de leurs faits et gestes. Ce n'est pas de gâté de cœur qu'ils abandonnent leur pays natal, leurs amis et parfois leur famille, mais parce qu'ils n'ont que le choix entre la mort et l'exil.

Le chien frétillait, remuait la queue, quêtant une caresse; il nous regardait avec ses yeux si bons et il fallait le saisir, le lier sur la planche, lui ouvrir le ventre pour exciter un nerf. Quelle horreur!

Le chloroforme, oui, on en donnait, en théorie. En pratique, il n'y en avait pas, bien souvent. Ce n'est pas seulement à la caserne que l'on doit balayer sans balai, le vase comme je le pousse est de toutes les administrations.

Oh! cette plainte lamentable des chats à qui l'on ouvre la boîte crânienne pour électriser les circonvolutions cérébrales; ce n'est plus un miaulement, c'est presque humain et c'est si affreux!

Je ne bronchais pas et personne ne devinait ce que j'éprouvais; les étudiantes étaient encore mal tolérées alors, et j'avais peur de l'inévitable. Ah! voilà bien les femmes, elles sont trop sensibles, elles ne peuvent faire la médecine, on devrait leur fermer la Faculté."

Ceci dit, je déclare être d'accord avec Legros quand il dit : « La révolution sociale seule peut nous assurer à tous le pain quotidien, que Lacotte et les camarades ne l'oublient pas ».

Très bien! Mais cette révolution, il s'agit de la préparer, de la construire des maintenant sur des bases solides et non sur les nuages épais de la métaphysique.

Legros dit encore : « Dans la lutte que nous menons contre l'exploitation de l'homme par l'homme, nous ne pouvons, en calquant nos procédés de lutte sur ceux des bourgeois, qu'arriver à la mort de toutes les cuisines bourgeois.

Je veux croire pour une fois en l'idéal socialiste parlementaire! Et pour me griser je cite les paroles de Paul Lafargue (*Humanité* du 24 septembre 1908) :

«Le Congrès de Toulouse doit examiner le rôle que jouent les réformes dans la propagande et l'action générale du parti.

«Le parti socialiste constitué afin d'organiser et de préparer la classe ouvrière à s'emparer du pouvoir politique pour affranchir le travail en transformant la propriété capitaliste en propriété sociale, ne donne et ne peut donner qu'une valeur relative et momentanée aux réformes : elles sont des étapes qui l'approuvent du but, quand elles améliorent les conditions de vie et de lutte des travailleurs salariés.

... Ces réformes politiques et économiques seront incapables d'assurer au salarié les fruits de son travail et de lui garantir une vie de paix, de bien-être et d'homme libre, tant que les moyens de production seront la propriété des capitalistes veuteurs et parasites.

... Mais le parti socialiste, s'il ne prend pas les réformes pour des panacées aux maux sociaux et s'il ne fait pas d'illusion sur leur valeur, est partisan de toutes les réformes, parce qu'il est un parti de luttes quotidiennes, qui n'attend pas que la révolution éclate sur sa tête, comme une bombe, on ne sait d'où venue.

«Les réformes sont un des puissants moyens de propagande et d'agitation qui lui permettent de mettre en mouvement les ouvriers et de les obliger à s'occuper de leurs propres intérêts! Ce refus d'une réforme engendre le mécontentement parmi eux et son obtention les rend conscients de leur force et les encourage à en arracher d'autres.

«Mais l'impérieuse question du ventre est là, ce ventre affamé qui n'a pas d'oreilles pour écouter les rongaines sentimentales. Les boyaux sont vides et ce n'est pas avec des mots qu'on les remplit.

LACOTTE

Nous prions les camarades dont l'abonnement est expiré de bien vouloir nous faire parvenir le montant du réabonnement, afin de nous éviter les frais de recouvrement par la poste.

C. ADAM.

LA VIVISECTION

Le professeur Richet, grand vivisectionniste comme tous les physiologistes, défend dans le *Matin* la vivisection des cruautes qu'on lui impute. Les animaux sur lesquels on expérimente, dit-il, sont chloroformés. Donc, ils ne souffrent pas et il engage les antivivisecteurs à résister pour un usage plus digne la vivisection.

Il ne s'agit plus, dans ce cas, en effet, de lois nouvelles à découvrir, on ne fait que démontrer aux étudiants des faits connus depuis longtemps, et cette démonstration, elle est le plus souvent inférieure à celle des livres, par la raison qu'en vivisection comme en toute autre manipulation, il y a le tour de main et que l'expérience rate au moins aussi souvent qu'elle réussit.

Il n'y a donc aucune nécessité à torturer inutilement des animaux, on donne

en le faisant aux jeunes gens des habitudes de cruauté qui ne peuvent que nuire dans la suite, sinon à eux-mêmes, du moins à la société.

D' MADELEINE PELLETIER.

Quantité et Qualité

S'il est une question qui passionne, ou du moins, qui devrait passionner la classe ouvrière, c'est bien celle qui a trait à sa mentalité, à son éducation et son amour-propre. Tâche aussi dure qu'ingrate pour ceux qui, rêvant d'une société meilleure, plus harmonieuse, voudraient donner à l'individu son maximum de bonheur, acquis par son propre effort sans appui ni concours d'éléments étrangers à ses aspirations et à ses besoins immédiats.

Pour cela, l'homme aurait dû être son propre artisan de rénovation, de transformation intellectuelle. Mais nous savons malheureusement trop que la masse, lasse d'être trompée, bernée, balotée de gauche à droite et de droite à gauche, désespérée, abandonnée bien des fois au caprice des vents et des courants d'éléments trompeurs, contradictoires, se laisse aller à la dérive, heurtant les rochers politiques, roulant de ravin en abîme, et finalement s'échouant sur le sable où, épaisse, n'ayant plus d'espoir de salut, elle s'abandonne à n'importe quel sauveur, pourvu que ce sauveur lui promette une problématique délivrance.

Il y a deux types de révolutionnaires : ceux qui, à l'ouverture de la boîte crânienne pour assurer la production, ne peuvent que parce que le patronat y a intérêt. Donc ne jouons pas sur les mots « main-d'œuvre étrangère » sous-entendu « jaunisse ».

Ceci dit, je déclare être d'accord avec Legros quand il dit : « La révolution sociale seule peut nous assurer à tous le pain quotidien, que Lacotte et les camarades ne l'oublient pas ».

Traitez, laissez, dit mon professeur, ce n'est pas la peine, et sur un signe de lui le garçon de laboratoire alla jeter aux ordures, tel un détritus, l'animal agonisant.

Ce n'est pas la peine! Mais n'est-ce donc rien qu'une vie, même une vie animale : ne doit-on pas tout mettre en œuvre pour la conserver, empêcher qu'elle ne s'éteigne?

Une autre fois, il s'agissait de nous démontrer les fonctions de cette partie du bulbe racinaire que les anciens appelaient le noyau vital. Sur la chaire de l'amphithéâtre était étendu un énorme crâne.

Ce n'est pas la peine! Mais n'est-ce donc rien qu'une vie, même une vie animale : ne doit-on pas tout mettre en œuvre pour la conserver, empêcher qu'elle ne s'éteigne?

Parfait! et j'ajoutais qu'il n'est nécessaire de rejeter toute la mentalité bourgeoisie avec son idéologie quarante-huitaine, sa soif d'autorité et de lucratif, sa phraséologie démocratique-financière.

Besoigne ardue et ingrate, car l'effort de la bourgeoisie française a été, pour assurer sa domination, de verser par l'intermédiaire de délégués (agents égarés) les pires sophismes au sein du prolétariat.

La révolution sociale ne peut se faire que si les travailleurs prennent le contre-pied de tout ce qui décèle de l'espri petit bourgeois. C'est ce que mes camarades de *Terre Libre* et moi n'avons jamais oublié de faire quand nous avons combattu le préjugé républicain (le meilleur gouvernement), la duplicité du jargon libéral (Fraternité, Humanité), le fonctionnariat syndical (caractère du Parlement bourgeois), le pseudo-internationalisme (le capital ne connaît pas de frontières). Mais je m'arrête; il me faudrait parler de toutes les infiltrations bourgeois dans les organisations ouvrières que nous avons dénoncées et cela provoquerait des discussions interminables.

Claude Bernard, dans son *Introduction à la médecine expérimentale*, si étincelante de génie, compare la science à un salon auquel on n'a accès qu'à la porte de l'entrée.

— Messieurs (on feignait alors d'ignorer les dames), je vais enfoncez cette aiguille dans le trou occipital et la mort sera immédiate.

Il enfonça, mais la mort mit dix minutes à venir et le chien hurlait, oh si lugubrement! Un nègre, élatait de rire, montra, plantées sur sa mâchoire énorme, une rangée de dents très belles.

Claude Bernard, dans son *Introduction à la médecine expérimentale*, si étincelante de génie, compare la science à un salon auquel on n'a accès qu'à la porte de l'entrée.

Si à son début, la forme politique de l'organisation ouvrière a pu séduire la masse, si ses messies ont pu pendant longtemps trouver d'écho chez les travailleurs, cela tient à ce que leur point de vue correspondait aux besoins du moment. Cela tient aussi à ce que les transbordeurs parlementaires de la première heure présentaient assez de garantie morale, sinon en profondeur, du moins en surface. Mais tout passe et après avoir contribué à hisser le veau d'or sur le socle du capital, la classe ouvrière s'est aperçue que son effort maximum d'efforts, elle ferme les yeux sur la vie.

A son réveil elle s'aperçoit que les choses sont restées immuables, que les besoins d'existence sont aussi nécessaires le lendemain qu'ils étaient la veille.

Si à son début, la forme politique de l'organisation ouvrière a pu séduire la masse, si ses messies ont pu pendant longtemps trouver d'écho chez les travailleurs, cela tient à ce que leur point de vue correspondait aux besoins du moment. Cela tient aussi à ce que les transbordeurs parlementaires de la première heure présentaient assez de garantie morale, sinon en profondeur, du moins en surface. Mais tout passe et après avoir contribué à hisser le veau d'or sur le socle du capital, la classe ouvrière s'est aperçue que son effort maximum d'efforts, elle ferme les yeux sur la vie.

Que voulait-elle? S'affranchir. Renier des hommes si ces hommes sont néfastes à ses fins, c'est bien. Mais se séparer d'eux, j'admettrais la vivisection, parce que, lorsqu'il y a intérêt supérieur de la science en jeu, il n'y a pas de pitié qui tienne.

Il y a deux types de révolutionnaires : ceux qui, à l'ouverture de la boîte crânienne pour assurer la production, ne peuvent que parce que les anciens appelaient le noyau vital. Sur la chaire de l'amphithéâtre était étendu un énorme crâne.

Il y a deux types de révolutionnaires : ceux qui, à l'ouverture de la boîte crânienne pour assurer la production, ne peuvent que parce que les anciens appelaient le noyau vital. Sur la chaire de l'amphithéâtre était étendu un énorme crâne.

Il y a deux types de révolutionnaires : ceux qui, à l'ouverture de la boîte crânienne pour assurer la production, ne peuvent que parce que les anciens appelaient le noyau vital. Sur la chaire de l'amphithéâtre était étendu un énorme crâne.

Il y a deux types de révolutionnaires : ceux qui, à l'ouverture de la boîte crânienne pour assurer la production, ne peuvent que parce que les anciens appelaient le noyau vital. Sur la chaire de l'amphithéâtre était étendu un énorme crâne.

Il y a deux types de révolutionnaires : ceux qui, à l'ouverture de la boîte crânienne pour assurer la production, ne peuvent que parce que les anciens appelaient le noyau vital. Sur la chaire de l'amphithéâtre était étendu un énorme crâne.

Il y a deux types de révolutionnaires : ceux qui, à l'ouverture de la boîte crânienne pour assurer la production, ne peuvent que parce que les anciens appelaient le noyau vital. Sur la chaire de l'amphithéâtre était étendu un énorme crâne.

Il y a deux types de révolutionnaires : ceux qui, à l'ouverture de la boîte crânienne pour assurer la production, ne peuvent que parce que les anciens appelaient le noyau vital. Sur la chaire de l'amphithéâtre était étendu un énorme crâne.

Il y a deux types de révolutionnaires : ceux qui, à l'ouverture de la boîte crânienne pour assurer la production, ne peuvent que parce que les anciens appelaient le noyau vital. Sur la chaire de l'amphithéâtre était étendu un énorme crâne.

Il y a deux types de révolutionnaires : ceux qui, à l'ouverture de la boîte crânienne pour assurer la production, ne peuvent que parce que les anciens appelaient le noyau vital. Sur la chaire de l'amphithéâtre était étendu un énorme crâne.

CHOSES D'AMÉRIQUE

Comparaison

Les martyrs de Chicago et les empoisonneurs de Chicago

et reteir Romanichels et Que faire? où se révèle l'anarchiste individualiste dégoûté des sociétaires de tout acabit en même temps qu'un anour profond pour la vie simple, la nature et ses biens.

Henri Zisly.

N'oublions pas d'ajouter que l'ami Eugène Bizeau de la Muse Rouge va très prochainement publier *Les verves sociales*, recueil de 50 sonnets, au prix minimum de 10 francs. De plus, tout souscripteur de 4 exemplaires recevra une prime de chansons valeur o. fr. 60, répertoire de la Muse Rouge. Envoyer en envoyant le montant à Eug. Bizeau, à Véretz (Indre-et-Loire).

H. Z.

L'Individualisme, le Solidarisme et l'Evolution sociale. Lettre ouverte à M. Benoit Boché, par Paul Ruscat.

Cette brochure mérite d'être lue pour les arguments qu'elle contient. Elle flagelle assez bien l'hypoc

L'Internationale Anarchiste et le Congrès de Londres

Adhésions

Les pays suivants ont déjà adhéré au Congrès par l'intermédiaire de groupements ou de fédérations nationales :

Angleterre, Allemagne, Italie, France, Portugal, Espagne, Ecossie, Suisse, Hollande, pays de Galles, Russie, Autriche, Etats-Unis d'Amérique.

Portugal

La circulaire de convocation a été publiée par l'hebdomadaire anarchiste de Oporto, *A Aurora*.

La nécessité de prendre part au Congrès fut soutenu par plusieurs de ses correspondants et par la rédaction. Une discussion animée et amicale s'ensuivit, et à l'heure actuelle nous pouvons affirmer que les camarades portugais seront présents au Congrès. Leurs délégués seront nommés à un Congrès national qui doit bientôt avoir lieu.

Guba

Notre vieux lutteur *Tierra*, l'hebdomadaire anarchiste de Cuba, publia la circulaire convoquant le Congrès avec une note de son correspondant de Londres. Un comité s'est immédiatement constitué et la participation de nos camarades cubains est assurée.

Argentine

La Protesta de Buenos-Aires, le seul quotidien anarchiste, publia la circulaire en ajoutant une note proposant la formation de comités nationaux pour organiser une bonne délégation, et nous sommes sûrs que l'Argentine enverra une délégation forte.

Nous apprenons que les organisations du Brésil, du Chili et de l'Uruguay s'occupent du Congrès et y adhéreront, de même que les groupes espagnols des Etats-Unis.

EN PROVINCE

Fédération Communiste Anarchiste Révolutionnaire

LYON

Foyer anarchiste des X^e et XIX^e arrondissements — Samedi 13 juin 1914 à 8 h à l'île du soir grande causerie par Alexis Flecky sur : « Les Crimes du Militarisme », à la Famille Nouvelle, 173, boulevard de la Villelette, prière à tous les copains d'être présents.

Groupe anarchiste du 48^e — Mercredi 17 juin à 8 h à l'île de l'Egantine, 6 rue Ronsart, causerie par Mme Menibrard-Jard, sur le Féminisme.

Les Amis de Libre-Examen — Lundi 15 juin à 8 h à l'île de l'Egantine, 6 rue Ronsart, causerie par E. Girault, sujet : « Le Communisme pratique par rapport au Socialisme et à la Coopération ».

Le 5^e numéro de Libre-Examen est paru.

Sommaire : Définition de l'anarchisme, E. Girault ; Les Connaissances humaines, C.-A. Lai-

srand ; Les Grands problèmes, E. Girault ; Postscriptum : Le Problème communis-

Demandez la revue à E. Girault, cité Com-

muniste, Bezons.

Le Gîte Communiste — Les camarades des 18^e et 19^e qui désirent consommer les produits de la Communauté les trouveront en dépôt à la Grande Famille 15, impasse de la Défense. Il y a actuellement : carottes, petits pois, salades, navets et fèves.

BEZONS

Réunion samedi soir, rampe du Pont à 9 h. soir.

Un mauvais temps continuera nous ne pourrons engager les camarades à aller déjeuner sur l'herbe comme nous l'avions projeté. Mais nous confirmons donc dimanche prochain 14 juin une balade à la colonie de Saint-Maur-Baïmont, jeux, excursion dans les bois, etc.

Chaque copain et copine se débrouillera pour payer son voyage et sa nourriture. Rendez-vous à 8 h. 30 matin à l'Égantine Parisienne, 61, rue Blomet.

Les camarades musiciens sont priés d'apporter leurs instruments.

Rendezvous à 9 h. précises. Dans le cas où le temps serait beau nous pourrions décider au moment de la façon dont nous pourrions emmener notre après-midi.

C'est l'égalité au service de l'illegibilité ?

Le XVIII^e siècle le meunier Sans-Soucis disait au roi de Prusse, Frédéric le Grand, lorsque celui-ci voulut exproprier son moulin : Il y a des juges à Berlin ? Mais ce n'est point en France, sous notre régime démocratique, qu'il faudrait les chercher. On risquerait de n'y trouver que des spoliateurs officiels.

Voici toute la morale de l'autorité et du militarisme ?

Augier

PANTIN-AUBERVILLIERS

Tous les mardis, réunion du groupe, 8 rue de l'École militaire, Aubervilliers. Quatre séances.

Mardi prochain : dernières dispositions à prendre pour la fête au bénéfice de la F.C.A.R.

Organisation de la propagande dans la région. Le meeting du Comité de Défense sociale,

REIMS

Grande réunion d'éducation révolutionnaire. — Samedi 13 juin réunion du groupe, 8 rue Bourgeois, Ivry-Port. Causerie par le camarade Pierrot. Sujet : « Socialisme et anarchisme ».

Les copains sont priés de venir nombreux.

SAINT-DENIS

Groupe anarchiste. — Réunion le samedi 13 juin à 8 h. du soir, à l'Avenir Social, 17, rue des Ursulines, salle du haut. Causerie par Mauricius.

SAINT-DENIS

Petite Correspondance

Les brochures suivantes sont épousées : LA MORALE ANARCHISTE, de Kropotkin.

LES PRISONS, de Kropotkin.

EVOLUTION REVOLUTION, d'Elisée Reclus.

LIBRAIRIE DU LIBERTAIRE

NOUVELLE EDITION REVUE ET AUGMENTEE

Moyens d'éviter la Grossesse

par G. Hardy

Un volume de 108 pages avec 39 gravures. Prix : 1 fr. 25, franco, 1 fr. 50

C'est la plus complète, la plus claire, la mieux illustrée, au point de vue pratique, de toutes les publications similaires. La description détaillée et très simple des organes génitaux de l'homme et de la femme, est suivie d'explications précises, minutieuses, sur les procédures pratiques anticonceptionnelles et leur emplois.

On y trouvera des détails sur un procédé indolore de stérilisation sans diminution des facultés viriles de l'homme : la vasectomie.

Ouvrage utile s'il en fait, que tout ménage, que tout couple doit posséder.

En vente au LIBERTAIRE.

LIBRAIRIE DU LIBERTAIRE

NOUVELLE EDITION REVUE ET AUGMENTEE

Moyens d'éviter la Grossesse

par G. Hardy

Un volume de 108 pages avec 39 gravures. Prix : 1 fr. 25, franco, 1 fr. 50

C'est la plus complète, la plus claire, la mieux illustrée, au point de vue pratique, de toutes les publications similaires. La description détaillée et très simple des organes génitaux de l'homme et de la femme, est suivie d'explications précises, minutieuses, sur les procédures pratiques anticonceptionnelles et leur emplois.

On y trouvera des détails sur un procédé indolore de stérilisation sans diminution des facultés viriles de l'homme : la vasectomie.

Ouvrage utile s'il en fait, que tout ménage, que tout couple doit posséder.

En vente au LIBERTAIRE.

LIBRAIRIE DU LIBERTAIRE

NOUVELLE EDITION REVUE ET AUGMENTEE

Moyens d'éviter la Grossesse

par G. Hardy

Un volume de 108 pages avec 39 gravures. Prix : 1 fr. 25, franco, 1 fr. 50

C'est la plus complète, la plus claire, la mieux illustrée, au point de vue

pratique, de toutes les publications similaires. La description détaillée et très

simple des organes génitaux de l'homme et de la femme, est suivie d'explications

précises, minutieuses, sur les procédures pratiques anticonceptionnelles et leur

emplois.

On y trouvera des détails sur un procédé indolore de stérilisation sans dimi-

nution des facultés viriles de l'homme : la vasectomie.

Ouvrage utile s'il en fait, que tout ménage, que tout couple doit posséder.

En vente au LIBERTAIRE.

LIBRAIRIE DU LIBERTAIRE

NOUVELLE EDITION REVUE ET AUGMENTEE

Moyens d'éviter la Grossesse

par G. Hardy

Un volume de 108 pages avec 39 gravures. Prix : 1 fr. 25, franco, 1 fr. 50

C'est la plus complète, la plus claire, la mieux illustrée, au point de vue

pratique, de toutes les publications similaires. La description détaillée et très

simple des organes génitaux de l'homme et de la femme, est suivie d'explications

précises, minutieuses, sur les procédures pratiques anticonceptionnelles et leur

emplois.

On y trouvera des détails sur un procédé indolore de stérilisation sans dimi-

nution des facultés viriles de l'homme : la vasectomie.

Ouvrage utile s'il en fait, que tout ménage, que tout couple doit posséder.

En vente au LIBERTAIRE.

LIBRAIRIE DU LIBERTAIRE

NOUVELLE EDITION REVUE ET AUGMENTEE

Moyens d'éviter la Grossesse

par G. Hardy

Un volume de 108 pages avec 39 gravures. Prix : 1 fr. 25, franco, 1 fr. 50

C'est la plus complète, la plus claire, la mieux illustrée, au point de vue

pratique, de toutes les publications similaires. La description détaillée et très

simple des organes génitaux de l'homme et de la femme, est suivie d'explications

précises, minutieuses, sur les procédures pratiques anticonceptionnelles et leur

emplois.

On y trouvera des détails sur un procédé indolore de stérilisation sans dimi-

nution des facultés viriles de l'homme : la vasectomie.

Ouvrage utile s'il en fait, que tout ménage, que tout couple doit posséder.

En vente au LIBERTAIRE.

LIBRAIRIE DU LIBERTAIRE

NOUVELLE EDITION REVUE ET AUGMENTEE

Moyens d'éviter la Grossesse

par G. Hardy

Un volume de 108 pages avec 39 gravures. Prix : 1 fr. 25, franco, 1 fr. 50

C'est la plus complète, la plus claire, la mieux illustrée, au point de vue

pratique, de toutes les publications similaires. La description détaillée et très

simple des organes génitaux de l'homme et de la femme, est suivie d'explications

précises, minutieuses, sur les procédures pratiques anticonceptionnelles et leur

emplois.

On y trouvera des détails sur un procédé indolore de stérilisation sans dimi-

nution des facultés viriles de l'homme : la vasectomie.

Ouvrage utile s'il en fait, que tout ménage, que tout couple doit posséder.

En vente au LIBERTAIRE.

LIBRAIRIE DU LIBERTAIRE

NOUVELLE EDITION REVUE ET AUGMENTEE

Moyens d'éviter la Grossesse

par G. Hardy

Un volume de 108 pages avec 39 gravures. Prix : 1 fr. 25, franco, 1 fr. 50

C'est la plus complète, la plus claire, la mieux illustrée, au point de vue

pratique, de toutes les publications similaires. La description détaillée et très

simple des organes génitaux de l'homme et de la femme, est suivie d'explications

précises, minutieuses, sur les procédures pratiques anticonceptionnelles et leur

emplois.

On y trouvera des détails sur un procédé indolore de stérilisation sans dimi-

nution des facultés viriles de l'homme : la vasectomie.

Ouvrage utile s'il en fait, que tout ménage, que tout couple doit posséder.

En vente au LIBERTAIRE.

LIBRAIRIE DU LIBERTAIRE

NOUVELLE EDITION REVUE ET AUGMENTEE